

Deuxième dimanche du carême

Lectures : Gn 12, 1-4 ; 2 Tm 1, 8-10 ; Mt 17, 1-9

La Transfiguration du Christ sur la montagne est une préfiguration. C'est une annonce, à la fois, de sa Passion et mort, mais aussi de sa Résurrection. Ce deuxième dimanche de Carême est comme l'avant-première du mystère Pascal.

Avec courage et générosité, l'Église entre dans ce temps sacré du Carême où elle accompagne son Seigneur qui avance vers son sacrifice. Jésus désirait cela : « Je dois recevoir un baptême, et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli ! »

Sorti du sein du Père pour sauver l'humanité, ce Fils bien-aimé, Dieu de Dieu, mais aussi ce Fils de l'Homme, né de Marie, il connaît par avance son destin. Jésus-Christ savait comment finirait sa vie terrestre. Ici, il en parle avec Moïse et Élie, transfiguré et brillant d'une lumière sans pareil. Mais, Urs van Balthazar écrit : « Sa Transfiguration n'est pas une anticipation de la Résurrection - dans laquelle son corps sera transformé en Dieu - mais au contraire, c'est la présence du Dieu trinitaire et de toute l'histoire du salut dans son corps prédestiné à la croix. »

En plaçant cet évangile vers le début du Carême, l'Église veut nous aider à cheminer avec le Seigneur vers Pâques. Au sens le plus profond, ce n'est pas nous qui cheminons, mais Lui. Il n'y a que Lui, l'Agneau de Dieu, qui peut s'immoler pour laver le monde. Mais, il nous demande de le suivre, de l'imiter, de nous couler dans son mystère, dans son « baptême ».

Le Carême est comme une vie chrétienne en miniature. Avec l'aide de Dieu, nous essayons de faire sérieusement ce que nous devrions faire tout le temps, c'est à dire, nous convertir. Ou mieux, nous laisser convertir par l'Esprit Saint.

Cet Esprit nous invite à partir de notre patrie, à laisser la maison paternelle pour aller dans un pays qu'il nous montrera : comme notre père Abraham. C'est un voyage spirituel qui a commencé avec notre baptême à nous.

Le but est notre transfiguration. Nous sommes appelés à cela en tant que disciples du Christ. C'est ce qu'il attend de nous et ce qu'il veut nous donner.

Nous connaissons les moyens. Mais, la voix qui se fit entendre ce jour-là attire notre attention sur un moyen en particulier. La voix dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour ; écoutez-le ».

Écouter Jésus-Christ ! Quel bonheur ! Entendre et méditer ses saintes paroles transmises dans les Évangiles. Les entendre chaque jour dans la sainte liturgie. Oui, écoutons-Le, écoutons-les.

Mais, si nous écoutons, c'est pour mettre en pratique, c'est pour nous laisser transfigurer par Lui, par la Parole de Dieu, par le Verbe incarné descendu du ciel pour nous donner la vie.